

# Travelling arrière sur les années 1970

**CHRONIQUE** Pierre Maillet adapte « Letzlove-Portrait(s) Foucault » un entretien entre le philosophe et un jeune homme qui avait 20 ans en 1975.



LE THÉÂTRE

Armelle Héliot  
aheliot@lefigaro.fr  
blog.lefigaro.fr/theatre

Sur l'écran blanc de leurs nuits blanches ne sont projetés que peu de mots - têtes de chapitres, formule célèbre - et quelques photographies. Aussi bien pourrait-on penser qu'il s'agit d'une immense feuille de papier immaculé, plantée au centre du plateau installé sur la scène du Théâtre Monfort (Paris XV<sup>e</sup>), face à un gradin. À gauche un tourne-disque, à droite un micro sur pied, au fond, devant l'écran, une chaise - avec un micro baladeur -, une autre chaise encore, un peu plus loin. C'est tout. On imagine bien ce spectacle voyager facile-

ment. Il est inscrit dans une série mise en œuvre par Élise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo, du centre dramatique de Caen. Une règle : qu'il soit question d'un artiste, d'un intellectuel, d'un scientifique de notre temps.

Pierre Maillet a eu l'idée, très pertinente, d'adapter un livre d'entretiens dont la publication date de 1978 et qui a été réédité sous le titre *Vingt ans et après* (Verticales). Un éminent professeur d'université, philosophe dont les ouvrages ont été traduits dans le monde entier et qui enseigne aussi bien au Collège de France qu'à Berkeley, a pris un jour en stop un jeune homme de 20 ans qui allait voir ses parents, en Normandie. Dialogue et séduction. Dialogue repris, avec l'assentiment intéressé d'un éditeur. Le professeur reste un professeur : c'est lui qui pose les questions. Le jeune homme se livre. La maïeutique, ce n'est pas rien ! At-



Maurin Olles et Pierre Maillet dans *Letzlove-Portrait(s) Foucault*. PASCAL GELY

tention, ce dialogue est passionnant, parce qu'il est, littéralement, feuilleté : portrait en creux d'une haute figure de l'intelligentsia, Michel Foucault, et portrait précis d'un rejeton du baby-boom qui n'a pas vécu Mai 68.

Pierre Maillet a très bien choisi les moments et les rythmes avec intelligence. Lui, le professeur, se tient en retrait et ne surgit sur le plateau qu'à

la fin. Sa voix, qui n'imite en rien celle de l'illustre référent, sa voix si particulière, ajoute au charme. Seul, entre conférence et confidences, Maurin Olles est un interprète qui subjugué. Sorti de l'école de Saint-Étienne il y a un peu plus d'un an, une révélation de présence, de naturel, qui donne à l'entreprise une force, une profondeur extraordinaire. Il a une voix très

bien placée, un regard, une beauté un peu sauvage qui conviennent parfaitement à Thierry Voeltzel et à cette éducation sentimentale et politique des années 1970.

## La vérité sans fard

Elles sont donc là, ces années. L'entretien date de 1976. On parle chômage, crise, malaise : de l'Histoire avec un grand H, au pur présent. On parle sexualité, drogues, camaraderie, famille, monde du travail. Aucune désinvolture, jamais, par-delà l'apparente et virile liberté des échanges. Certains aveux peuvent heurter. La vérité s'énonce ici sans aucun fard. Pierre Maillet en fait pourtant du théâtre.

On l'a dit, le mouvement même du « spectacle » est remarquable. On est intéressé et ravi. Touché par le jeune homme si finement incarné. Et par ses expériences : il y a en lui de la candeur, un goût de la quête, un désintéressement profond des choses matérielles. Le « vrai » Thierry a mûri très vite dans cet entretien ouvert, qui se clôt sur une note bouleversante au jeu de la vie et de la mort dans l'hôpital où, alors, il travaillait. ■

**Le Monfort Théâtre (Paris XV<sup>e</sup>), du mardi au samedi à 20 h 30. Durée : 1h 15. Jusqu'au 21 janvier, puis en tournée. Tél. : 01 56 08 33 88.**